Le Vme Comptoir suisse

Autor(en): **C.S.L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 20

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-218760

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

souvent revu depuis. Ensuite nous avons pris la route de Ste-Croix et, à minuit, après avoir franchi les gorges au clair de lune, nous arrivions au village.

* * *

Ayant achevé son récit, Alfred alluma une cigarette.

— C'est égal, ajouta-t-il, avec une nuance de regrets, c'était le beau temps, le temps des bonnes affaires pour celui qui savait passer la frontière au meilleur moment !

Jean des Sapins.

Partage difficile. — Un monsieur vient prendre place dans la boutique d'un coiffeur.

Il arbore un crâne complètement dénudé, à l'exception d'une coquine de petite mèche où se dressent désespérément quelques maigres cheveux ayant résisté à la dévastation. Le garçon s'empresse cependant et ne peut s'empêcher de sourire en demandant :

— C'est pour les cheveux, monsieur ?

— Oui. Et surtout la raie juste au milieu.

L'artiste capillaire fronce le sourcil, inspecte minutieusement la petite touffe de poils et enfin s'écrie :

— Impossible, monsieur : y en a un nombre impair.

MANIÈRE DE VIVRE DE NOS ANCÊTRES

(Suite.)

Comme il faut varier la manière de vivre, selon la variété des aages.

Jaçoit que le laict de la mere soit plus proffitable à l'enfant que celuy d'une autre femme, si est-ce qu'il n'est pas bon qu'elle luy baille à tetter ès premiers jours, parce qu'en ce temps-là elle est encore esmeüe et son sang troublé, à cause de l'enfantement, et son laict corrompu, pour avoir crouppi long temps ès mammelles. Mais voulant estre nourrice de son enfant, doit premierement faire succer le laict de ses mammelles par quelque pauvre femme ou par un enfant de l'hospital, afin d'oster le mauvais et y en faire revenir du bon, et attendre à donner le tetin à son enfant jusques à tant qu'elle se porte bien.

Toutes et quantesfois aussi que la nourrice se trouvera mal dsposée ou de fievre ou de colique ou de flux de ventre ou de quelque autre grande maladie, elle ne doit allaicter son enfant, jusques à ce qu'elle soit guaie et bien saine. Pareillement quand elle prendra médecine laxative ou médicament fort chaud ou fort froid, il ne faut pas qu'elle allaicte ce jour-là. Car les malades et les medecines alterent et troublent le laict. Il est besoin cependant de faire allaicter l'enfant à une autre femme.

Il est temps de sevrer l'enfant quand les dents sont toutes sorties. Car nature les produit pour mascher la viande solide. Et bien que les dents soient communèment toutes apparentes au bout de deux ans, si est-ce qu'on ne peut bonnement designer le terme presix du sevrement, pource qu'elles sortent plustost aux uns et plus tard aux autres... D'avantage, s'il est de nature fort humide, on le doit sevrer plustost ; s'il est de complexion seche, il le faut laisser plus longuement tetter. Il faut encore regarder sa disposition. Car s'il est maladif, il ne le faut pas sevrer si tost parce que le laict de sa nourrice, pour sa débilitè, luy est plus propre que la viande solide. Les maladies qui luy surviennent, quelquefois contraignent de le sevrer plustost, qu'il ne serait besoin, et quelquefois plus tard... On use depuis six ou sept à vingts ans plus communément de boüillie que d'autre chose. Mais pour estre bonne, elle doit premierement estre faite de mie de pain blanc ou bien de farine auparavant cuite au four et plustost avec du laict de chèvre que de vache. Et en la cuisant y faut adjouster du miel, afin de la faire descendre plus aysément et corriger la viscosité tant de la farine que de la substance fourmageuse du laict pour empescher qu'elle ne se lie en l'estomach et qu'elle n'engendre obstruction au foye, des vers aux intestins et la pierre en la vescie...

Combien que le laict sert de boire aux petits enfants, si est-ce qu'il est bon de leur bailler quelques fois de l'eau après qu'ils ont mangé de la viande solide, pour la detremper et leur raffraichir la bouche... Les medecins defendent expressément le vin aux enfans qui sont sains, pource qu'estant subtil et penetratif, il leur offense facilemenet le cerveau et les nerfs, qui sont enocre debiles, tendres et passibles et leur rend l'esprit hebeté et troublé. Joint que bailler du vin aux enfans, c'est mettre du feu sur du feu, comme dit le prince des Arabes. Tellement qu'ils n'ont point besoin de vin pour les eschauffer, pource qu'ils ont de la chaleur ce qui leur en faut... L'enfant a besoin de bien dormir, d'autant qu'il est de complexion humide et que le sommeil humecte beaucoup. Pour le faire dormir, il le faut coucher droitement sur le dos, quand il n'est nourry que de laict et qu'il a encore son corps debile ; mais lorsqu'il commence à user de viande plus solide et que ses membres deviennent plus durs et plus forts, on le doit coucher tour à tour sur un costé et sur l'autre, et quelques fois sur le dos. Pour provoquer le sommeil, il le faut bercer doucement et modérément. Car comme le branlement doux et moderé fait retirer la chaleur au dedans et assopir l'esprit animal, ainsi le mouvement fort et inegal agite le laict qui est en l'estomach, empesche la digestion, troubl l'esprit et estonne le cerveau. Et faut en le berçant chanter quelque gentille chansonnette. Car la douce melodie de la voix luy est si agreable qu'elle assopit ses sens, et l'endort. *(A suivre.)*

LE Vme COMPTOIR SUISSE

On nous écrit de Lausanne :

Le Ve Comptoir Suisse, qui se tiendra à Lausanne du 13 au 28 septembre 1924, est en plein travail d'organisation. Les travaux commenceront incessamment à Beaulieu.

L'appel aux exposants a été lancé ; les inscriptions parviennent à la Chancellerie en nombre réjouissant. Le délai pour s'inscrire comme exposant échoit *le 31 mai prochain.* Toutefois, on recommande aux industriels et fabricants qui veulent exposer de ne pas attendre au dernier moment pour retourner leur adhésion. La répartition des emplacements se fait, cette année, d'après l'ordre de rentrée des engagements de participation, et cette répartition est commencée.

Diverses manifestations annexes du Comptoir suisse sont prévues et en voie de préparation. Mentionnons l'exposition d'horticulture qui sera cette année, plus importante encore que les années précédentes, les marchés concours de bétail, le marché-concours avicole et cunicole.

Rien ne sera négligé pour donner aux exposants une occasion des plus favorables de traiter des affaires, comme aux visiteurs de voir du nouveau. *C. S. L.*

LES EFFEUILLES

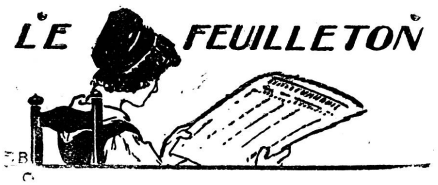
Dans nos vignes côtières,
Tout est vie et travail !
On ne voit qu'ouvrières
En tout simple attirail,
Effeuillant par-ci
Les pousses nouvelles,
Attachant par là
Rameaux et ramelles
Avec grand souci
Près des échalas !

Nos braves effeuilleuses
Déjà sont au labeur !
Et vous, filles rieuses
Imitez leur ardeur !
Effeuillez par-ci
Les pousses nouvelles !
Attachez par là
Rameaux et ramelles,
Et chantez aussi
Printemps que voilà !

Admirez l'étalage
Des vignes en gradins
Qui produiront, je gage,
De beaux et bons raisins !
Effeuillez par-ci
Les pousses nouvelles !
Attachez par là
Rameaux et ramelles,
Et du sol durci
Arrachez-moi ça !

Au pied de chaque souche
Otez les bois gourmands !
Il faut que l'on émouche
Aussi ces longs sarments !
Effeuillez par-ci
Les pousses nouvelles !
Attachez par là
Rameaux et ramelles,
Vous, filles d'ici,
Faites donc cela !

Louise Chatelan-Roulet.



ELSI, L'ÉTRANGE SERVANTE

(Suite.)

Un paysan se faisait surtout remarquer parmi ces prétendants. Il n'était plus tout-à-fait jeune et n'avait pas encore eu la chance de trouver selon son goût ; ou, si pareille personne s'était rencontrée, il avait suffi qu'elle échangeât un mot amical avec un autre garçon pour qu'il se refroidît pour elle et ne la regardât même plus. Il s'appelait Christen. Il possédait une belle ferme, héritage de sa mère, et y demeurait, tandis que son père, s'étant remarié, en habitait une autre avec sa seconde femme et beaucoup d'enfants. Christen était beau et fier. Aux revues, il n'avait pas son pareil parmi les artilleurs ; aux travaux de la ferme, nul ne le surpassait en vigueur et en ctivité, et personne n'eût osé lui chercher querelle. Mais il avait fini par se retirer et vivre à l'écart. Les jeunes filles, grand sujet de rivalité et de querelles autrefois, — maintenant c'est l'argent — lui étaient devenues indifférentes. Il n'en tenait aucune pour fidèle ; autour de lui la bataille pouvait s'engager, les verres voler en éclats, les chaises se briser, il restait impassible devant sa chopine. Il ne lui convenait pas, à lui jeune paysan, de frayer avec les servantes ; mais Elsi, dans toute sa personne, avait quelque chose de si à part, qu'on ne le rangeait pas dans cette classe-là : tous s'accordaient à dire qu'elle n'était pas venue au monde sur le grand chemin. La curiosité à son sujet en était d'autant plus vive, mais on ne pouvait la satisfaire, soit que ce fût un effet du hasard, soit à cause de la rareté des communications d'un endroit à l'autre. A dix lieues de distance on était alors plus étranger les uns aux autres qu'aujourd'hui à cinquante. Or comme partout où il y a un mystère, on invente des histoires, et les femmes ne sauraient vivre sans caqueter, on débitait une foule de fables sur l'origine et la vie d'Elsi. Les uns la prenaient pour une criminelle échappée de prison, les autres pour une femme qui s'était sauvée de chez son mari, d'autres pour une fille de paysan qui n'avait pas voulu accepter celui qu'on lui destinait, d'autres enfin la croyaient sœur naturelle de la paysanne ou fille illégitime du paysan. Mais comme Elsi poursuivait sa route sans s'émouvoir de ces propos, douce et paisible comme un petite étoile dans le firmament, toutes ces insinuations finirent par s'émousser, et même ce mystère qui l'environnait, était un attrait de plus pour la jeunesse du pays et pour Christen en particulier.

Les champs des deux fermes se touchaient presque ; chaque fois que Christen descendait dans la vallée, il devait passer devant la maison du voisin. Ce fut d'abord avec indifférence. Rencontrait-il Elsi, on échangeait quelques paroles. Le jeune homme finit cependant par y trouver un certain plaisir. Il s'arrêtait volontiers près d'elle, sous le large toit de l'habitation, tandis qu'elle était occupée à la fontaine, à laver les pommes de terre ou quelque autre légume.

Elsi l'accueillait amicalement ; une parole en amenait une autre, la causerie se prolongeait, ce que les